

*À l'enfant qui sommeille en chaque adulte  
et à celui qui vit en chaque artiste*



**OSCAR**  
**LE RENARD**  
**ET L'IMPALA**  
**DE LA SAVANE**





chapitre 1

## OSCAR LE RENARD DANS SA GRISE SOLITUDE

### **Oscar** le renard avait froid.

Oscar le renard était seul.

Oscar le renard avait froid parce qu'il était seul, et pourtant il faisait chaud. En plein mois de novembre, la savane transpire. Les pluies alourdissent l'atmosphère, l'air devient moite. Les animaux souffrent tous de cette moiteur et s'en soulagent comme ils peuvent. Gustave le perroquet se prélassait dans son hamac, les plumes en éventail. Gérard le singe montait à la cime du Ventoux : c'est ainsi qu'il avait baptisé l'arbre le plus haut de la savane, parce que l'on y reçoit un souffle si délicieux sur le visage. Les sœurs tortues, elles, se cachaient sous l'herbe haute et parfois s'enterraient à la recherche d'un peu de fraîcheur. Seul Oscar le renard ne faisait rien de spécial. Lui ne ressentait pas la chaleur, parce qu'il avait froid. Et il avait froid parce qu'il était seul.

Ce soir de novembre, il se désaltérait au bord d'un lac. Devant lui, sur le miroir de l'eau, le soleil

lui jouait un spectacle si beau et si triste à la fois : il virait du citron à l'œuf doré puis à l'abricot, tout au fond un soupçon de vert et de mauve l'enjolivait. Oscar plongeait les yeux dans cette féerie du soir. Et il en ramena une petite larme.

Il se voyait tout gris à côté de ce miracle de couleurs. Il était gris comme certains nuages qui glissent sur le paysage tels des fantômes. Il était gris comme la sombre solitude. La petite larme lui coula le long du museau et perla dans l'eau. « J'aimerais tant ne plus être seul, pensa-t-il à ce moment-là. J'aimerais tant partager la beauté du monde avec quelqu'un ! »



## UNE RENCONTRE INATTENDUE

**Oscar le renard** n'a jamais eu de véritable ami, quelqu'un à qui l'on peut tout dire et qui peut tout entendre. Qui entendra tout sans que cela modifie son opinion sur l'autre. Un ami ne juge pas, il aime seulement.

Oscar le renard, lui, n'a jamais eu cette chance-là et il s'en voulait un peu de ne pas l'avoir provoquée. Plus jeune, à l'école, il restait volontiers à l'écart. Comme il n'avait pas une très bonne vue, il ne se distinguait pas en chasse, la principale discipline enseignée à l'école des renards. Incapable d'attraper la moindre proie, il faisait la risée de ses camarades. C'est ainsi qu'il s'était recroquevillé dans sa bulle – et avait compris qu'il mangerait des fruits le restant de sa vie !

Sa mère lui répétait : « Sors ! Va jouer dehors avec tes copains ! » Elle fulminait, la mère renard, de voir son fils enfermé toute la sainte journée. Alors Oscar traînait péniblement ses guêtres hors



du terrier, pour faire plaisir à sa chère maman mais abandonnant à regret sa peinture. Car dehors, personne ne l'attendait.

Il était devenu peintre parce qu'il se sentait seul. Quand il peignait, il éprouvait une grande joie et il s'oubliait lui-même. Il oubliait sa solitude. Il se réjouissait aussi à l'idée de donner du plaisir au futur spectateur de sa toile. Quand bien même son père, l'immense monsieur renard au museau très pointu et aux yeux rouges, beuglait-il : « Tu perds ton temps avec ces sottises ! Personne n'achètera jamais tes toiles ! Tu te donnes tout ce mal pour rien ! » Oscar ne répondait pas tant le reproche lui pesait. Jamais il ne lâcherait la peinture, sa vraie consolation.

Ce soir de novembre, comme chaque fois qu'il était triste, comme chaque fois que la beauté du monde l'éblouissait tout en lui mettant un peu de mélancolie au fond du cœur, Oscar eut envie de prendre son pinceau. Il voyait le crépuscule mourir sur le lac, c'était comme une fête en larmes, et il avait envie de la peindre. De la saisir avec son pinceau pour l'arracher à la grande ombre noire qui venait. Il ressentait très fort cette envie-là quand une voix lui sifflota dans le dos :

– Que c'est joli ! Ça ferait un tableau magnifique, tu ne trouves pas ?

Oscar se retourna et sursauta de stupeur : une impala au pelage doré le regardait en souriant.



## LA DÉESSE DE LA SAVANE

# — Bonsoir, dit Oscar

avec enthousiasme.

– Salut toi ! répondit l'impala.

Oscar remarqua sa bouche bien dessinée, son museau si fin, son cou long et blond. C'était la première fois qu'une impala lui adressait la parole. D'habitude, ces gazelles très élégantes l'ignoraient et le toisaient de toute leur hauteur. Elles portent beau : ce sont les déesses de la savane et tous les animaux les courtisent.

Oscar s'embarrassa tout à coup. Il regarda ses propres pattes, son pelage terne et gris qui lui faisait honte. Il le compara à celui de l'impala dont la blondeur brillait dans le crépuscule. D'autres nuances y resplendissaient : quelques taches pourpres sur le dos, des éclats de bronze aussi, le ventre et le bas de son cou étaient blancs. Une pure merveille !

– Comment t'appelles-tu ? demanda l'impala.

– Oscar... répondit timidement le renard. Je suis peintre !  
s'empressa-t-il d'ajouter pour se donner une contenance.



– Je sais que tu es peintre. C'est pour cette raison que je suis venue te voir.

Oscar s'étonna. Jusqu'à présent, son vieux père avait eu raison : aucun animal de la savane ne s'était jamais intéressé à ses toiles. Aussi Oscar les entassait-il dans son terrier, douloureusement, espérant qu'un jour le monde entier se rendrait compte de son talent et regretterait de l'avoir négligé.

– Ah bon ? Vous savez que je suis peintre ?

– Oui ! Et j'aimerais que tu me fasses une toile !

Le cœur du renard se souleva. C'était la toute première fois qu'on lui demandait un tableau. Un frisson de bonheur le secoua en même temps qu'une grande gêne l'étreignit : non seulement cette demoiselle impala lui faisait un immense honneur, mais elle était sublime. Son pelage s'embrasait littéralement dans le soleil déclinant. Et sa voix chantonnait comme une source.

– Que souhaitez-vous que je peigne ? lui demanda Oscar.

Les yeux de l'impala versaient dans le lac.

– C'est si beau... soupira-t-elle.

– C'est ce crépuscule qui vous intéresse ? demanda-t-il encore.

Mais l'antilope se tut. Se contentant de regarder encore le petit miracle qui pâissait peu à peu. Au bout de quelques minutes, Oscar se désola.

– Voilà ! C'est terminé, on a trop attendu. Le couchant







a disparu derrière les collines, je ne pourrai plus le croquer maintenant !

L'ombre de la nuit enveloppait doucement la savane.

– Ce n'est pas grave, dit l'impala de sa voix chantante. Il y en aura un autre demain. Et puis, tu t'en souviens encore, non ?

– Oui mais... ce n'est plus pareil ! Il vaut mieux peindre tant que les choses sont là !

– Ne te tracasse pas, Oscar ! Ce n'est pas le couchant que je voudrais que tu peignes.

– Ah non ? Qu'est-ce alors ?

– Je te le dirai plus tard.

– Plus tard ? Vous êtes bien mystérieuse !... Et au fait : comment vous appelez-vous ?

– Je m'appelle Elvira. On se tutoie, d'accord ?

– D'accord !

C'est ainsi que, ce sombre soir de novembre, Oscar le renard fit connaissance de la majestueuse Elvira l'impala.